



**HAL**  
open science

## Got au sein de have got et have got to: de la trace énonciative au marqueur de rééquilibrage prédicatif

Magali Bedestroffer, Isabelle Gaudy-Campbell

### ► To cite this version:

Magali Bedestroffer, Isabelle Gaudy-Campbell. Got au sein de have got et have got to: de la trace énonciative au marqueur de rééquilibrage prédicatif. *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2002, 12, pp.135-156. hal-03371799

**HAL Id: hal-03371799**

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03371799v1>

Submitted on 22 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

12 / 2002

# ANGLOPHONIA

**French Journal of English Studies**

## ENGLISH LINGUISTICS

**Publié avec le concours du C.E.L.A.  
(Centre des Sciences du Langage)  
de l'UNIVERSITÉ DE PROVENCE**

**PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL**

ANGLOPHONIA

N° 12 / 2002

SOMMAIRE

Préface. . . . .	5
Jean-Rémi LAPAIRE : The conceptual structure of events : the <i>go-</i> , <i>make-</i> and <i>get/give/have-</i> scenarios.. . . . .	7-28
Lionel DUFAYE : La Représentation de l'irréel : de l'intuition aux opérations . . . . .	29-61
Françoise LACHAUX : La forme WERE dans le micro-système WAS/WERE du prétérit à valeur d'hypothèse : Métamodalisation ? . . . . .	63-80
Renaud MÉRY : À propos du verbe DO . . . . .	81-113
Rudy LOOCK : Les fonctions des propositions relatives « appositives » en discours. . . . .	115-133
Magali BEDESTROFFER & Isabelle GAUDY-CAMPBELL : <i>Got</i> au sein de <i>have got et have got to</i> : de la trace énonciative au marqueur de rééquilibrage prédicatif. . . . .	135-156
Anne-Marie SANTIN-GUETTIER : The alternation NEVER / NOT EVER in English. . . . .	157-170
David BANKS : Systemic Functional Linguistics and the <i>théories de l'énonciation</i> : <i>Face à face or tête à tête ?</i> . . . . .	171-182

*Got* au sein de *have got et have got to* :  
de la trace énonciative  
au marqueur de rééquilibrage prédicatif

Magali BEDESTROFFER & Isabelle GAUDY-CAMPBELL\*

ABSTRACT

In spoken English, *have* and *have to* are used along with *have got* and *have got to*. The study of a corpus of spoken utterances reveals the role of *got*. Whether in a context of possession or obligation, it appears in discourse and is used for rhetorical purposes. It also appears as a tool to alter the orientation of the predicative link within an utterance. Regularities are found between the presence of *got* and some pronouns. Hence, the function of *got* can be integrated within a continuum.

Mots-clés : *got*, *get*, *have got*, *have got to*, énonciation, prédication, auxiliaire.

Introduction

La coexistence en anglais oral de deux formes, *have got* et *have*, nous incite à étudier le fonctionnement de *got*. Une citation de Pierre Cotte nous ouvre quelques perspectives de recherche :

*On trouve donc le paramètre situationnel souvent évoqué : I've got s'emploie quand l'énonciateur tient compte d'éléments de la situation. On peut suggérer une explication : alors que le have lexical rapporte le préconstruit au sujet indépendamment du repérage temporel, le present perfect de have got mobilise l'instant d'énonciation de façon essentielle en rendant le préconstruit incident à la situation présente avant de le rendre incident au sujet. Ce dernier est donc déterminé comme élément de la situation d'énonciation. La possession ou l'obligation est proche, concrète, urgente ; elle concerne des êtres de chair et d'os et non des êtres abstraits. (63)*

Nous retiendrons ainsi un certain nombre d'éléments : étudier le rôle de *got* au sein d'un énoncé, c'est l'étudier dans son rapport avec *have* et *have to*, c'est-à-dire à la fois lorsque l'expression renvoie à la possession et l'obligation.

De plus P. Cotte suggère l'existence d'un lien fort entre *got* et la situation d'énonciation. D'où provient ce lien ? Comment se manifeste-t-il ? *Got* a-t-il une

\* Université de Metz.

autre fonction dans un énoncé ? En fondant notre analyse sur un corpus d'énoncés d'oral spontané (tirés d'extraits de films, d'interviews et de documentaires britanniques) et sur un rappel diachronique, nous allons cerner le fonctionnement énonciatif de *got* afin de révéler son rôle charnière dans toute construction discursive et sa fonction de marqueur de rééquilibrage prédicatif.

## I. *Got, get, rapport à l'énonciation au travers de have-en*

Une première étape de notre analyse consistera à rendre compte de l'origine de *got* au niveau diachronique puis de son rapport avec *get*, d'une part et avec l'aspect *have-en*, d'autre part. Ainsi, nous mettrons en évidence les traces énonciatives inhérentes à *got*.

### I.1. Rappel diachronique

Les travaux de Thomas Crowell mettent en évidence que l'apparition de *got* dans les énoncés exprimant une possession (ou une obligation) a eu historiquement lieu pour « soutenir » le verbe *have* dans son emploi lexical. Ainsi,

[H]ave got was substituted for have to strengthen the subject + verb construction in the place where, through reduction of stress on have, that construction was not clearly signaled. That place was in utterances like « I've two hands »; that is, where have occurred in its simple-present form as a « full » verb but was reduced in stress. (250)

*Got* aurait donc été ajouté, dès le 16<sup>e</sup> siècle, en tant que « pattern preserver » (Crowell), presque indépendamment de son sémantisme. Sa présence est motivée par des considérations qui lui sont « extérieures, » en ce sens qu'il ne semble être qu'un outil au service de *have*, affaibli phonétiquement dans sa forme réduite 've.<sup>1</sup>

T. Crowell ajoute que le choix particulier de *got* est dû à des contraintes phonétiques (285). À l'époque où la forme s'est créée, deux participes passés de *get* existaient déjà : *gotten*<sup>2</sup> et *got*. Si *got* a été retenu, c'est parce qu'il était,

<sup>1</sup> C'est peut-être la raison pour laquelle la forme est davantage considérée comme orale ou familière. En effet, puisque *got* est d'abord intervenu là où *have* était réduit, c'est-à-dire à l'oral, il est nécessairement plus lié à ce domaine particulier. Cette lecture permet en outre à l'auteur de rendre compte de l'usage très limité des formes avec *got* (présent simple et parfois prétérit). En effet, si *got* est vu comme « venant en aide » à *have*, il est logique qu'il ne soit employé que là où *have* peut être réduit. C'est par ce même raisonnement qu'il explique l'apparition, plus tardive, de l'expression *have got to*.

<sup>2</sup> Dès 1921, dans son étude de l'américain, H. L. Mencken montre la différence qui s'est opérée au sein du système linguistique par l'usage de *gotten* :

[...] in American, both vulgar and polite, the elder and more regular *gotten* is often used. In the polite speech *gotten* indicates a distinction between a completed action and a continuing action between

phonétiquement, le plus court des deux participes ; un ajout minimal suffisait à préserver la logique syntaxique de l'énoncé. De plus, *get* sous la forme *got* aurait été choisi pour sa proximité sémantique avec *have*, le premier exprimant l'acquisition, le second son résultat logique, la possession. En outre, l'ajout de *got* n'intervient que dans les cas où *have* est un « full verb, » c'est-à-dire dans ses emplois dynamiques (Larrea, 1991, 24).

L'explication offerte par T. Crowell peut ici apparaître pertinente. Si l'on prend en effet pour critère d'apparition de *got* celui de la réduction phonétique de *have*, on notera qu'il n'est pas nécessaire de placer *got* après *have* dynamique puisque ce dernier n'est pas réduit oralement :

[H]ave got does not alternate with all the uses of have as a full verb. It does not alternate, for example, when have has the meaning of « partake of » [...] The explanation may be that have is not usually unstressed when it has the meaning of 'partake of', 'produce' and so on. (285)

Cette interprétation présente un avantage majeur : les cas où l'utilisation de *have got* est possible sont clairement identifiables, et le critère phonétique seul (le critère sémantique ne joue qu'en second lieu) entre en jeu. Avec *got*, nous sommes donc en présence d'une nouvelle forme, sémantiquement identique à *have*, où *got* est en apparence détaché de sa base sémantique d'obtention. *Got* est ici un outil au service d'une forme langagière, son sémantisme s'effaçant au profit de son rôle syntaxique.

Ainsi, *got*, qui tire son origine de *get* dynamique, a une valeur purement stative, à tel point qu'il ne saurait être ajouté lorsque *have* a un sens dynamique. Quels liens existent encore entre *got* et *get*, quelle différence y a-t-il entre *have got* de sens présent et l'unité *have got* où *got* est le participe passé de *get* ?

### I.2. Contour dénotatif de *got* : vers une désémantisation

À la lumière des explications fournies précédemment, il est insuffisant de voir les formes avec *got* comme simplement « synonymes » de *have*, cette synonymie étant trop limitée et superficielle. Il s'agit maintenant de tenter d'opérer

obtaining and possessing. « I have gotten what I came for » is correct, and so is « I have got a house. » (3 : The Verb)

Ainsi, le caractère équivoque de la forme *got* a été résolu par une réduction sémantique. De fait, *gotten* a été choisi pour exprimer le sens premier de *get*, à savoir l'obtention. Le cas du suffixe *-en*, présent uniquement dans ce cas, n'est pas sans rappeler les formes adjectivales dérivées des verbes tels que *proven*, *shrunk*, *shaven* s'opposant à *proved*, *shrunk*, *shaved*. Les premières seraient plus directement liées à la base verbale dont elles tirent leur origine, les secondes auraient subi une forme d'émancipation par rapport à celle-ci. Selon cette interprétation, il est possible de voir *got* comme une forme plus désémantisée que *gotten*. *Got*, de ce fait porterait une charge grammaticale plus forte et ne référerait plus directement alors à la base verbale *get*. Le problème se pose de façon cruciale en anglais britannique où *gotten* ne se substitue jamais à *got*, rendant la forme clairement polysémique puisque référant à la fois au *got* et au *gotten* américains.

un rapprochement entre la forme *have got* et sa forme homonymique *have got* où *got* est le participe passé de *get*. Il paraît impossible en effet de couper totalement *got* de son origine lexicale et de ne pas voir dans son ajout à *have*, une forme, tant graphique que phonétique, qui peut s'assimiler à une base verbale sur laquelle s'est greffé l'aspect *have-en*.

### I.2.1. Rapports entre *get* et *got*

Pour identifier les rapports entre *get*<sup>3</sup> et *got*, nous considérerons *got* à la fois dans les unités *have got* et *have got to*. Prenons comme point de départ la forme *have got to* : *got* semble y être devenu une entité indépendante de *get*. Dans ce cas, on ne peut retrouver aucun lien sous-jacent entre *got* et *get*. D'un point de vue syntaxique, on pourrait imaginer que *have got to* se décompose en *have get-en to*. Il serait la manifestation de *to get to* affectée de l'aspect *have-en*. Le *New Penguin English Dictionary* établit déjà que ces deux expressions n'ont pas la même visée. Voici les définitions<sup>4</sup> qui nous sont données :

*have got to* : « *to be obliged to or to find it necessary to do something.* »  
*to get to* : « *to reach or arrive, to succeed in coming or going : (...) I finally got to sleep after midnight.* »

À la lecture de ces définitions, on voit que les deux formes ne mettent pas en jeu les mêmes intentions. L'utilisation de *get to* exprime l'achèvement alors que *have got to* renvoie à une action virtuelle, dont la réalisation est soumise à une modalité. Or, chaque fois que l'expression *have got to* est utilisée, elle doit être perçue comme *have to + got* et non comme *have get-en to*.

Si l'on reprend l'étude effectuée par T. Crowell, on voit que l'apparition de la forme *have got to*, plus tardive que celle de *have got*, témoigne de la même volonté de conserver intact le schéma sujet-verbe-objet :

*Once an alternation gets established in one part of a language system, it is likely to spread. No one person can stop the drift of language, and the drift towards have got has become clear. The shape of the future has been predicted by have got to in 'I have got to go now.' Structurally, the got is not needed since the to signals the infinitive. Nevertheless, the substitution of have got for have spread to the locution have to meaning 'must'<sup>5</sup> more than a hundred years ago. (286)*

<sup>3</sup> La base verbale *get* a en particulier été étudiée par Janine Bouscaren. Selon elle, *get* remplirait deux opérations fondamentales, à savoir, le « changement d'état » et « le repérage de type : identification-localisation, qui s'opère, dans la majorité des cas, par rapport au sujet animé » (183). Par le concept de « changement d'état », *get* s'oppose à *be* et *have*, en tant que verbes statifs, et la glose *come to have* est proposée comme illustration.

<sup>4</sup> Il est intéressant de noter que dans les dictionnaires, *have got to* se situe dans l'entrée *have* et dans l'entrée *get*. Ceci souligne l'ambivalence de son statut.

<sup>5</sup> Si notre propos est de cerner le fonctionnement de *got*, nous souhaiterions toutefois souligner l'existence d'un continuum entre *must* et *have to* dans lequel s'inscrit *have got to*.

C'est donc à partir de la structure *have got* que *have got to* a été « dérivé » et non à partir de *get* lui-même. Ceci explique la différence sémantique que l'on a observée. On peut parler d'une création de *have got to* par analogie. En ne prenant en compte que *have got to*, il est difficile de trouver quel rapport le syntagme entretient avec *get*. Si l'on veut chercher à établir des liens avec *get*, c'est d'abord de la forme *have got* d'origine qu'il faut partir.

Comme nous le rappellent M. Malavielle et W. Rotgé, l'anglais britannique ne fait pas la distinction entre *have got* (où *got* est le participe passé de *get*) et *have got* de sens présent. Ils expliquent ainsi que : « [e]n anglais contemporain, hors contexte, l've *got* a car peut signifier « J'ai une voiture » (interprétation la plus probable) ou « J'ai reçu une voiture » (27). C'est donc le contexte qui va nous indiquer l'interprétation que nous devons faire de cette forme.

Au vu des explications qui ont été fournies précédemment, la différence fondamentale entre *have got* et *have got* (*get* participe passé) se situe au niveau sémantique : *got* présent a perdu toute valeur dynamique, ce qui n'est pas le cas de *got* participe passé. Si l'on prend pour source le corpus réalisé dans l'optique de ce travail de recherche, il apparaît que hors contexte ou sans explicitation du caractère dynamique de *get*, c'est la forme *have got* de sens présent qui prime pour l'interlocuteur. Le dynamisme inhérent à *get* doit être réaffirmé ; il peut l'être de différentes façons, notamment par l'ajout d'une particule ou d'un comparatif succédant à *have got*. L'exemple suivant illustre que seul le contexte permet à *got* de prendre une valeur dynamique :

Ex 1 (BBC World, oct. 2000) *Indonesia has got what it's asked for from the International Community, up to \$55 million in loans.*

Il est intéressant de noter que, *got* portait ici un accent contrastif, peut-être de manière à souligner l'idée d'obtention. Ensuite, la relative en *what* succédant à *got* permet de mettre en évidence la présence de l'aspect *have-en*. Existe une demande préalable qui a été entendue. L'Indonésie a effectivement obtenu ce qu'elle souhaitait. Cette obtention se matérialise d'ailleurs dans la suite de l'énoncé par le prêt de 55 millions de dollars. De même, *up to* souligne l'idée d'une négociation, d'un mouvement vers un consensus. La glose *has obtained* est possible ici, celle avec *have* seul (*Indonesia has what it's asked for*) n'est pas agrammaticale, mais elle est moins appropriée : *have* marquerait ici un état de possession figé qui ne résulterait en rien des demandes prononcées par l'intermédiaire de la relative. La présence de l'aspect *have-en* est nécessaire pour exprimer ce passage de l'obtention à la possession.

Toutefois, il existe des cas où il est difficile de définir précisément à quoi *got* réfère. Considérons l'extrait suivant :

Ex 2 (Vox, 1997) *By the time you read this, Parkes will be back there again this time to film the video for 'Ni Ten Ichi Ryu.'* « *The director's just about to make a samurai film anyway,* » *he smiles,* « *so we've got the whole cast ready. Should make a nice warm up for them.* »



Il s'agit de voir si l'on doit comprendre l'énoncé comme *we have got the whole cast (to be) ready* ou *we have (got) the whole cast ready*, c'est-à-dire si l'on est en présence de l'aspect *have-en* avec la base verbale *get* ou de la forme *have got* de sens présent. Si l'expression *to get ready* est souvent employée en anglais britannique, elle ne s'emploie pas dans \* *to get someone ready*. Comme avec *get drunk* ou *get lost*, *get* paraît ici intransitif, ce qui laisse penser que la forme renvoie à *have got* de sens présent. Cependant, la présence de *so* qui marque un rapport cause/conséquence entre les deux propositions incite à y voir la présence de l'aspect *have-en*. De plus, il est indéniable que *the whole cast* est un élément mis en valeur, ce qui peut-être renforcé par *get* qui met en évidence un bénéficiaire. Ainsi, la suite de l'énoncé présente une phrase dont le sujet a été élidé (*I ?*, *It ?*) et dont le bénéficiaire *them* de *nice warm up* n'est autre que le groupe d'acteurs. Malgré tout, il apparaît qu'une traduction française pourrait être « donc l'équipe est prête » où c'est effectivement l'état qui primerait et l'on aurait supprimé le sujet *we*, trop indéterminé. En revanche « donc nous avons préparé l'équipe » ne serait pas satisfaisant. Cet extrait pose donc problème : on ne saurait définir la valeur de *got* de façon satisfaisante dans la grille d'analyse proposée précédemment. Pour un locuteur natif, en effet, *got* n'est pas compris comme participe passé de *get* mais dans son sens présent d' « ajout » à *have*.

Néanmoins, les éléments de la situation, notamment la ressemblance avec un énoncé de type causatif et la valeur résultative, laissent penser que si le sens de *get* a disparu, l'aspect *have-en* reste cependant présent. Il est pertinent de s'interroger maintenant sur le rôle de l'aspect au sein de la forme *have got* de sens présent.

## I.2.2. Rapport *got* et *have-en*

Il est indéniable que l'aspect *have-en* et *have got* se trouvent liés de façon indirecte et nous allons clarifier leur relation.

### I.2.2.1. *Have got* et la notion d'obtention

Bien qu'elle soit sous-entendue, la valeur d'obtention inhérente à *get* est dans la majeure partie des cas présente dans les formes avec *got*, ce qui n'est pas le cas là où ce dernier n'apparaît pas. Considérons une occurrence commune comme *I've got a slight sore throat*. Si c'est effectivement l'état présent de la maladie qui nous intéresse, il n'en demeure pas moins que cette dernière a été acquise, contractée. Selon Walter Hirtle, c'est la chronologie notionnelle qui fait que l'on perçoit *have got* comme un présent :

*The former [get] indicates acquiring, coming-into-possession-of; the latter, possession. And there is a necessary temporal relationship between the two notions: acquiring must precede possessing because possessing is the result of acquiring. [...] If then, by the grammatical mechanism provided by have + got the mind*

*represents the aftermath of acquiring, it amounts to declaring the state of possessing as expressed by the full verb have. (28)*

La raison pour laquelle *got* peut avoir cette valeur de possession n'est cependant pas uniquement due à une proximité notionnelle. W. Hirtle déclare que l'on se concentre sur « the aftermath of acquiring, » c'est-à-dire sur l'après de l'acquisition, sa conséquence. Cela est possible grâce à l'aspect *have-en* qui met en relation deux moments, un procès passé, et ses conséquences sur le moment présent. Grâce au *present perfect*, on passe automatiquement de *I've got (= I've acquired)* à *I've got (= I possess)*. C'est en fait par l'intermédiaire de l'aspect *have-en* que le sens premier de *get* reste présent. Si *got* n'est pas *get* au participe passé, on ne peut nier que l'idée d'obtention préalable fait implicitement partie des valeurs de la forme. En outre, l'aspect *have-en* s'intègre parfaitement dans la forme puisque, comme *get* sous-entend la possession après l'acquisition, l'aspect montre un après résultant d'un procès préalablement réalisé. Cet argument joue en faveur d'un lien fort entre l'aspect *have-en* et l'emploi de *got*. Nous allons maintenant essayer de rendre compte plus précisément de ce lien en nous interrogeant sur la subsistance à travers *got* des valeurs principales généralement attribuées à l'aspect *have-en*.

### I.2.2.2. Une trace aspectuelle dans *got* : la valeur résultative

Nous ne chercherons pas ici à donner une description exhaustive de l'aspect *have-en*, et nous nous limiterons à des considérations susceptibles d'éclairer la nature des formes avec *got*. La valeur rétrospective, qui lie le passé au présent, nous amène à parler de pertinence au moment présent ou « current relevance » en anglais. Cette idée de résultat a déjà été dégagée, notamment par Georges Bourcier :

*« They've got plenty of money, » « he's got a knife, » etc., ont la particularité de comporter cette valeur résultative, à l'état pur en quelque sorte, c'est-à-dire à l'exclusion d'une référence quelconque à la chronologie. Seule subsiste l'idée d'une possession actuelle de l'objet. Ceci constitue une sorte d'effet de sens à la limite, car on a eu l'occasion de rappeler déjà que l'analyse d'un present perfect met presque toujours en cause plusieurs éléments de signification, étroitement imbriqués. (84)*

Au regard d'occurrences au sein du corpus, nous allons constater que *got* permet un dépassement de la simple valeur résultative.

Ex 3 (BBC World, oct. 2000) *You're not going to create Switzerland in five years. It's 5 years next month since the intervention force went into Bosnia Herzegovina. You're not going to create some sort of paradise in that period but you've actually got functioning institutions now operating there, you've got in the last year the biggest return of refugees and those who have been displaced in any year since the fighting ended, you've got a joint presidency running that country, you had a team from Bosnia Herzegovina in Sydney Olympics so there are big changes taking place.*

Ici, l'énonciateur (un membre de l'OTAN) montre les résultats et les réussites qui ont eu lieu depuis la guerre en ex-Yougoslavie selon une énumération de formes en *got* (*you've got* est présent trois fois), pour arriver à la conclusion *so there are big changes taking place*. L'énumération de ces éléments participe donc de la logique argumentative du locuteur et est pertinente pour expliquer la situation présente. Ici, les procès ne sont pas virtuels mais ont au contraire été actualisés et sont très liés à la dimension temporelle. On relève ainsi les repères temporels *in that period, now, in the last year* qui ancrent le procès dans un temps réel. Cela est justifié par la volonté de l'auteur de montrer l'évolution de la situation.

Ainsi, on ne peut pas dire que les formes avec *got* n'ont qu'une valeur purement résultative, indépendante de tout rapport au temps. Elles conserveraient alors de l'aspect *have-en* ce rapport avec la temporalité et l'importance de la situation d'énonciation.

### I.2.2.3. Rapport au temps

Le rapport au temps créé par l'aspect *have-en* est résumé ainsi par J.R. Lapaire et W. Rotgé :

*La synthèse fondamentale révolu-actuel opérée par HAVE prés + V-EN apparaît sous deux formes :*

- soit le procès est situé explicitement dans le révolu mais il existe un rattachement mental entre le procès révolu et NOW, qu'il prenne la forme d'une « répercussion sur NOW, » d'un « bilan dans le présent » ou encore d'un centrage sur le présent »
- soit l'énonciateur conçoit le procès dans un fondu-enchaîné révolu-présent. Il est alors permis de parler de continuité temporelle. (457)

Dans quelle mesure ces explications peuvent-elles s'appliquer aux formes avec *got* ? J. R. Lapaire et W. Rotgé distinguent deux cas principaux de l'usage de l'aspect *have-en* : le premier s'apparente à celui que l'on ferait avec la base verbale *get* dans des phrases du type *I've got over it now*, le second serait exprimé par la base verbale *have*, comme dans *I've had it for about 5 years or so* par exemple. *A priori*, les formes avec *got* de sens présent ne s'apparentent à aucune de ces catégories.

De plus, on peut aborder le problème de *got* suivi d'un complément de durée. Lorsque *got* est suivi de *for*, comme dans *Jimmy's got a new car for three days* (Larrea, 1991, 60), le complément de mesure a un sens de futur et non de parcours dans le passé. L'usage de *since* est quant à lui exclu. Pour étayer cet argument, P. Larrea fournit l'exemple agrammatical suivant : *\*Jimmy has got a new car since last week*. (1991, 60). Il explique cette agrammaticalité par le fait que *have got = have*, mais cette raison ne semble pas suffisante.

Comme *acquire, get* est à l'origine un verbe ponctuel, il ne peut donc être employé avec un marqueur de parcours (Malavielle 26). Il est tout aussi impossible de dire *\*I've acquired a car since Monday* que *\*I've got a car since Monday* (*I've had a car since Monday* étant la seule forme recevable). Cet argument rétablit

d'ailleurs la valeur d'obtention préalable sous-jacente dans *got*, que nous avons déjà évoquée.

Le second point traité par J. R. Lapaire et W. Rotgé est centré sur le lien passé/présent inhérent à *have-en*. Ce lien est d'ailleurs souvent exprimé dans l'énoncé par des adverbes temporels, marquant une antériorité ou une coupure par rapport au moment présent de l'énonciation. Une liste non exhaustive de ces derniers comprend *just, now, already, yet, today*, etc. Or, il s'avère que dans de nombreux exemples, ces adverbes sont présents avec *got*, notamment *now* :

Ex 4 (The Sun, oct. 2000) *One of the bench residents, 57 year-old bill, said : « I haven't had a proper address for years and years, but now I've got one again I can hold my head up high. »*

Comme souvent, la rupture est marquée par *now* renforcé par *but*.<sup>6</sup> Il est intéressant de noter que dans cet exemple, *have* apparaît précédemment dans l'énoncé, sans *got*, ce qui n'est pas sans rappeler un exemple cité par O. Jespersen et repris dans de nombreuses grammaires : *You never did have any sense, you haven't got any sense now, and you never will have any sense* (242). La présence de *got* renforce la notion de moment présent, c'est-à-dire de moment de l'énonciation, cette mise en valeur s'effectuant de façon d'autant plus visible que *have* seul aurait pu suffire et que *have* est employé sans *got* dans d'autres parties de l'énoncé. Huddleston observe que :

*[With] the idiom have got, which contains auxiliary have + an -en form, the meaning (when have is in the present tense) is concerned solely with the present. In I've got a headache or I've got to mow the lawn, I'm not talking at all about any past situation. This is of course what makes it an idiom, but it is of interest that it is the present time component that is retained in the idiom. (162)*

L'idiome a conservé sa valeur de présent. Toutefois, le rapport au passé existe, ce dont le reste du contexte se fait le relais. Cette argumentation a cherché à démontrer la résurgence de certains aspects du *present perfect* dans les formes avec *got*. On se rend compte, à travers la valeur résultative et un certain rapport à la temporalité que ces formes ne sont pas dénuées de ces qualités.

À ce point de notre analyse, nous proposons un premier bilan. *Got* a subi une désémantisation et le rappel diachronique a montré qu'il était devenu un mot outil. Dans *have got* et *have got to*, *got* a pour fonction de renvoyer implicitement à l'aspect là où *have* seul ne le permet pas. Il sous-entend une valeur d'obtention, participe à la construction d'une valeur résultative et conditionne la mise en relation entre les propos et le moment de l'énonciation. *Got* est ainsi identifié comme support énonciatif. Nous allons maintenant nous attacher à cerner les paramètres formels et constitutifs de cette dépendance énonciative.

<sup>6</sup> Nous développerons par la suite le lien entre *got* et les énoncés contrastifs.



## II. Paramètres de la dépendance énonciative

Janine Bouscaren, dans son étude sur *get*, considère les formes en *'ve got* comme des « renvois à l'occurrence » (162), c'est-à-dire, des « renvois à une situation particulière. » Mais cet avis n'est pas partagé par tous, puisque M. Swan pose que :

*Sometimes have simply expresses the fact of being in a particular situation.*  
*She has a houseful of children this weekend.*  
*I think we have mice. (230)*  
*When we are talking about repeated states, got-forms of have are less often used; do is normally used in questions and negatives. Compare:*  
*- I've got toothache. / I often have toothache.*  
*- Have you got time to go to London this weekend? / Do you ever have time to go to London?*  
*- Sorry, I haven't got any beer. / We don't usually have beer in the house. (231)*

Cette explication se révèle contradictoire. Selon lui, *have* serait situationalisant. Mais si *got* est moins employé pour renvoyer aux habitudes, ne serait-on pas en droit de supposer qu'il renvoie également à une situation particulière ? Nous nous proposons donc de nuancer cette approche au regard du fonctionnement discursif, argumentatif et prédicatif de *got*.

### II. 1. *Got*, marqueur discursif

#### II.1.1. Le jeu des personnes

En s'appuyant sur les extraits du corpus, nous observons que le pronom *I* et les formes avec *got* sont complémentaires en matière d'énonciation. Observons cet extrait :

Ex 5 (Melody Maker, oct. 2000) *I've got one of those scooters, so I can always use that to get to the studio. I hadn't really thought too much about the situation until people started panic-buying bread and milk in supermarkets. It's like Russia or something. It's about time people stood up to the prices. The government won't budge though, they just tax people too much. We have the most expensive fuel on earth. It's about £1 a gallon in America, and there were demonstrations there when it went up to that much. It's just wrong to have 78 per cent tax on fuel.*

Dans cet exemple, l'énonciateur commente la crise qui a entraîné en 2000 une pénurie d'essence en Grande Bretagne. Nous sommes en présence d'une forme avec *got* employée avec *I* puis de *have* seul précédé de *we*. Quelle valeur doit-on leur donner ? On peut découper l'énoncé selon trois grandes étapes : dans un premier temps, l'énonciateur évoque son cas personnel (*I* est prononcé trois fois en début d'énoncé). Son discours prend ensuite une tournure plus impersonnelle, moins

autocentrée, avec les sujets *people, the government, they*. Finalement, grâce à *we*, l'énonciateur s'inclut dans la communauté britannique.

Nous serions ici confrontées à un cas de figure où *got* est plus lié à l'énonciation que *have*. Dans la première partie, l'énonciateur s'implique. Dans la seconde, il fait davantage état d'une situation dont il n'est pas l'origine. Si l'énonciateur avait dit *I have one of those scooters*, le changement se situerait davantage au niveau de la connotation que de la dénotation. Il aurait rapporté objectivement le fait qu'il était effectivement en possession d'un scooter et le paradigme *one of those scooters* aurait pu être remplacé par n'importe quelle possession du type *one of those cars, bicycles, etc.* La présence de *one of those*, qui extrait le référent scooter d'une catégorie plus large, montre une volonté d'envisager *scooter* non pas comme un objet unique (il ne parle pas de la marque, de la couleur, etc.), mais comme un outil. On peut imaginer que *got* est présent ici pour atténuer la possession pure que l'on trouve avec *have* seul. Ainsi, ce n'est pas tant le fait que *I* possède un scooter qui importe, mais le fait qu'il puisse l'utiliser pour se déplacer, ce qui est exprimé dans la suite de l'énoncé par la conséquence *so I can always use that...* On note d'ailleurs à nouveau un rapport résultatif entre le début de la phrase avec *got* et la fin introduite par *so*. Avec *got*, l'énonciateur s'investit dans son énoncé, il montre les implications de sa possession, l'usage qu'il peut en faire.

En outre, si l'on avait *we've got the most expensive fuel on earth*, il y aurait à nouveau une différence de connotation. Avec *we have the most expensive fuel*, l'énonciateur appartient avant tout à un groupe, les Britanniques : il ne parle pas en son nom propre (*I*). Si on substitue *have got* à *have*, il semble y avoir une adéquation moins forte entre *got* et le pronom. De plus, *got* gardant implicitement des traces de sa valeur aspectuelle, employer *we've got the most expensive fuel on earth* reviendrait à impliquer davantage *we* -donc *I*- dans la relation prédicative, ce qui n'est pas l'effet recherché vu la qualité dépréciative attribuée à *fuel*, qualifié par le superlatif de *most expensive on earth*. La présence de *have* seul est aussi justifiée par le caractère objectif du procès : le prix élevé de l'essence en Grande Bretagne est un fait avéré, sur lequel l'énonciateur n'a aucun pouvoir, d'où l'emploi de l'aspect  $\sigma$ .<sup>7</sup>

Si *got* permet de mettre en évidence la subjectivité de l'énonciateur face au procès dont il fait état, *got* est aussi très présent avec un autre pronom personnel : *you* à valeur générique, comme l'illustre l'extrait suivant :

Ex 6 (BBC 2, mai 1999) *Over a period of course it delivers savings but if you look at the pressures we face in the future, you know the pressures of people living... longer, peoples' justifiably; higher expectations, you've got to plan for the future... What you can't do is simply react to more and more demand, ducking the hard decisions, running away from any tough hard choices you've got to make... What you've got to do is to insure that benefit by benefit you insure that your resources are going to those people who need it most... What we're doing here is ensuring that*

<sup>7</sup> Cette « inéluctabilité » se retrouve d'ailleurs dans la tournure impersonnelle ayant valeur de conclusion : *it's just wrong to...*, là où l'énonciateur aurait pu s'impliquer plus directement en employant *I think, in my opinion, etc.*



*the severely disabled get more, we're doing more to... help people get into work and we're bringing the benefits system up to date which is why our proposals are right.*

Bien qu'il soit générique, le pronom *you* ne crée pas nécessairement une distance avec la situation d'énonciation. Il est le résultat d'un filtre opéré par l'énonciateur lui-même. Ce dernier décide avec *you* de donner une autre direction à son énoncé, sans s'exclure pour autant de la situation d'énonciation : même si *you* renvoie à un co-énonciateur potentiel, imaginaire, ce co-énonciateur existe aux yeux du locuteur qui se le représente. *You* peut aussi, comme dans cet extrait, renvoyer indirectement à l'énonciateur, qui mentionne de façon détournée son opinion personnelle.

Ainsi, on pourrait dire que les formes avec *got* s'emploient davantage quand l'énonciateur *I* est acteur de son énoncé ou lorsqu'il souhaite exprimer sa subjectivité, son implication. *Have* dépourvu de *got* est davantage utilisé pour les énoncés plus objectifs : ceci s'explique par la présence de l'aspect  $\emptyset$  avec *have*, et celle, même implicite, de *have-en* avec *got*. Cette dichotomie objectif / subjectif se trouve également dans l'opposition *have to* / *have got to*.

### II.1.2. *Got to* radical et assertif

Un nouvel indice du lien qui existe entre *got* et l'énonciation se trouve dans l'étude plus ciblée de *got + to*. En effet, différents éléments nous permettent de souligner ce lien.

En premier lieu, les expressions avec *got + to* renvoient principalement à une modalité radicale. R. Quirk, alors qu'il propose une comparaison entre *have to* et *have got to* déclare que « *have got to* has the same meanings of 'obligation' and 'logical necessity' [than *have to*] » (145). La forme exprimerait alors à la fois l'obligation et la nécessité. Cependant, toutes les occurrences contenant *got + to* de notre corpus expriment l'obligation et non la nécessité logique, montrant une propension de la forme à être avant tout radicale. Il apparaît en outre difficile de retrouver en anglais spontané la forme *haven't got to*. La forme existe essentiellement en contexte assertif, au présent.<sup>8</sup> Ainsi, le fait que les formes avec *got + to* soient, en grande partie, employées dans des énoncés assertifs et aient une valeur radicale (donc liée à l'action et non à la spéculation) souligne un certain lien avec les énoncés performatifs. C'est ce que suggère R. Quirk :

*These characteristics of modals [invariability/ speech acts] are also shared in various degrees by modal idioms, semi-auxiliaries, etc. For example, had better and have got to are more closely associated with speech acts such as giving advice and orders than is the semi-auxiliary have to, which is capable of undergoing variations of tense and aspect. (147)*

<sup>8</sup> On est ici tenté d'opérer un rapprochement entre *have got to* et *must*. Contrairement à *have to* les deux formes sont liées au moment de l'énonciation. Ces deux formes sont également défactives même si *have got to* est affecté à un degré moindre.

Cette particularité, que les formes en *got + to* partageraient avec d'autres substituts de modal, lie *got* à la situation d'énonciation : les énoncés performatifs ne se conçoivent en effet qu'en situation d'énonciation, comme le notent P. Larreya et J. P. Watbled en reprenant les travaux de John L. Austin :

*[Les énoncés performatifs] servent à accomplir des actions. Contrairement aux énoncés constatifs, ils ne contiennent pas une information susceptible d'être « vraie » ou « fausse. » Syntactiquement, ils sont généralement à la première personne, au présent simple (sans be + -ing), à la forme affirmative et à la voie active. (68)*

Le paramètre situationnel apparaît ici comme indissociable des formes avec *got*.

### II.1.3. *Got* et situation de discours

Nous allons voir que la présence de *got* au sein d'une phrase permet au locuteur de contextualiser l'énoncé en le rapportant. *Got* joue un rôle notable dans tout propos rapporté. L'extrait suivant est significatif du lien qu'entretient *got* avec la situation d'énonciation. En effet, *got* permet au locuteur de rapporter des paroles, ici imaginaires, en oralisant le discours, et de les « faire vivre » en montrant leur pertinence au moment de l'énonciation. Dans cet exemple précis, ce recours au discours indirect permet à l'énonciateur d'illustrer son discours et de lui donner plus de poids.

Ex 7 (Cinéaste, 1998) *What's happened now is that there is a working class, but it's much more disorganized and exploited than it has been in years. For example, striking dock workers would traditionally get security of employment. Unless you did something bad, you'd get holiday pay and sick pay, insurance, and proper pensions without being sacked. Now people are doing the same work, but they're working for agencies. So it means that they sit at home and the agency rings up and says, « OK, you've got twelve hours work today, be at such and such a place. But tomorrow there's no work. » They don't get paid for the second day, so some weeks they make absolutely no money. the rate of exploitation has just gone through the roof and the Blair government absolutely needs that rate of exploitation to continue.*

Ces paroles sont tirées d'une interview de Ken Loach qui exprime ses vues sur la classe ouvrière britannique. Son discours a pour but d'exposer ses propos et de convaincre le journaliste et les lecteurs potentiels de l'interview. Il se décompose en deux parties distinctes reposant sur une opposition présent/passé (*what's happened now* vs. *than it has been in years*). Au cours de son explication, l'énonciateur enrichit son énoncé en recourant au discours direct. Ce dernier ne rapporte pas réellement les paroles d'un locuteur existant, il met en scène les paroles potentielles d'un locuteur qu'il imagine. Ce passage au discours direct souligne une volonté de convaincre.

Cette occurrence nous a permis d'illustrer le rôle de *got* en situation de discours. *Got* s'inscrit dans un souci de l'énonciateur de s'impliquer et d'impliquer son interlocuteur et il participe à une logique rhétorique.

## II.2. *Got*, pivot argumentatif :

Le fait que *got* apparaisse comme outil rhétorique dans certaines formulations nous incite à considérer son rôle au sein d'une argumentation. Notamment, *got* entretiendrait des relations contextuelles privilégiées avec des coordonnants à valeur concessive participant ainsi aussi bien à l'agencement syntaxique qu'à l'agencement logique entre deux propositions. Considérons l'occurrence suivante :

Ex 8 (One World) *The UN system and the IMF and the World bank are all multilateral institutions run by the governments of the world. The management of globalization depends on their success. They are the actors. But we've got a time-lag problem. The sort of sovereignty over economic development that nation states used to exercise alone can now? apart from the degree of social inequality within a nation? much less be exercised alone.*

Grâce à la conjonction de coordination *but*, « les implications logiques, psychologiques, argumentatives, pragmatiques, inter-subjectives, ou plus globalement, énonciatives, de X, voire la véracité même de X, sont contrecarrées ou contrariées par Y (Lapaire & Rotgé, 1991, 327). Ceci est accentué grâce à la présence de *got* qui permettrait alors de mettre en évidence la proposition introduite par *but*, de renforcer son importance. En effet, si *but* établit un lien de dépendance entre X et Y, il permet aussi de donner une nouvelle orientation à l'énoncé, comme en témoignent notamment *we've got a time-lag problem*, qui introduit un nouveau paramètre au sein de l'explication donnée.

Si *got* vient parfois renforcer une contradiction, il peut aussi venir souligner la dépendance entre deux éléments d'un énoncé en les inscrivant dans une logique explicative. Nous en voulons pour illustration cet extrait d'une interview de Margaret Beckett, femme politique :

Ex 9 (BBC 1, mai 1999) *It really matters that we have good and effective people in the European parliament who'll work in partnership with a Labour Government as they did for example, our MEPs were an enormous help when we were undertaking the recent negotiations on the structural funds, which means that we've got an excellent deal, for example for Cornwall, for the first time ever as well as for Scotland and for Wales, and we are we need the right partners to work with to get the best deal for Britain, and that's why it's so important. I mean it's actually going to be a very, very simple electoral system.*

Cette occurrence présente une incise explicative, organisée autour de *mean* qui, introduit une proposition contenant *got* (*we've got an excellent deal*). Grâce à *mean*, une dépendance entre deux éléments de l'énoncé est posée, l'explication

amenée (*an excellent deal*) ne se comprenant que par rapport au référent qu'il s'agit d'explicitier. À nouveau, on note la présence de *got* qui agit comme un vecteur de dépendance dans le discours et vient témoigner d'une logique de renvoi à ce qui a précédemment été posé, logique qui se manifeste aussi par une opération d'anaphore.

## II.3. *Got* opérateur d'anaphore

Nous souhaiterions emprunter à l'ouvrage de J. R. Lapaire et W. Rotgé, ainsi qu'à celui d' H. Adamczewski, deux exemples significatifs du rôle anaphorique de *got*, bien qu'ils n'aient pas été étudiés dans cette optique :

- *If I had the courage I could go to the top floor of the building and throw myself out of the window - if any window there opened, which I doubted - but I hadn't got the courage...* (Graham Greene), (H. Adamczewski, 1992, 220)  
- *She certainly has the looks, but I'm afraid she hasn't got the voice.*  
(J. R. Lapaire, 324)

Dans ces deux énoncés, on peut en effet voir dans *got* une valeur anaphorique. Dans le premier extrait, on assiste à une reprise terme à terme d'une partie de l'énoncé : *if I had the courage... I hadn't got the courage*. L'ajout de *got* dans la seconde partie suggère l'existence d'un lien anaphorique avec le début de l'énoncé.<sup>9</sup> Dans le second extrait, les deux parties reliées par *but* ont à nouveau une construction assez similaire. Dans les deux cas, il y a intervention du locuteur. Les propos sont modalisés. L'adverbe *certainly* tout comme *I'm afraid* viennent qualifier les relations prédicatives *she-has the looks* et *she-has (got) the voice*. On remarque aussi la présence de l'article *the* (*the looks, the voice*), ayant ici une valeur proche d'un déictique. On imagine en effet assez facilement que les paroles sont directement liées à la situation dans lesquelles elles ont été prononcées, renvoyant à un réseau de présupposés. Comme précédemment, tout nous porte à croire que *got* pourrait renvoyer de façon anaphorique à la première partie de l'énoncé, et plus précisément à *have* dans cette première partie.

Considérons l'extrait suivant, provenant d'un discours prononcé par Ann Widdecombe, député conservateur britannique :

Ex 10 (BBC1, mai 1999) *It's no good saying vaguely let's have an incentive. I want to know the likely result of that incentive. What it's going to cost, how many extra people it's going to bring in, bearing in mind that it might only otherwise benefit people who are already taking out private medical insurance. No point in that. There's got to be an incentive that has a real and measurable effect and that is why, although everybody is clamouring to know what we are going to do, we're*

<sup>9</sup> Son rôle ne se limite cependant pas à une opération d'anaphore. *Got* permet aussi d'actualiser un énoncé au départ virtuel (présence de *-ed* modal dans *if I had* hypothétique). *I hadn't got the courage* est l'expression rétrospective de l'action du locuteur, action ponctuelle, que l'on pourrait traduire par « mais (finalement) je n'ai pas eu le courage. »



*examining so many different options, trying to crunch the figures, trying to come up with what is effective.*

Au début de son discours, l'énonciatrice parle d'une mesure incitative qu'elle exprime à l'aide d'une tournure impérative (*let's have an incentive*) et qu'elle discrédite (*it's no good saying vaguely, no point in that*). Elle reprend ensuite ce même terme, cette fois-ci précédé de *got* et expose son objectif. Nous sommes en droit de nous demander si *got* ne renvoie pas de façon anaphorique au début de son énoncé, ce renvoi permettant à l'énonciatrice de souligner la différence qui existe entre le premier projet qu'elle rejette et le second qu'elle défend.

Au terme de ce développement, la valeur charnière de *got* est indéniable sur le plan argumentatif. *Got* est en effet la trace d'une forte dépendance énonciative comme le prouvent la récurrence des marques de première personne et plus accessoirement celle des *you* génériques dans lesquels l'énonciateur s'inclut. Le cas particulier de l'emploi performatif de *got to* en est d'ailleurs une manifestation.

Par sa valeur situationalisante, *got* devient un vecteur de discours au détriment du récit, discours dont il construit la portée rhétorique en agençant les propositions dans une relation de dépendance.

Cet outil argumentatif, qui intervient à un moment charnière de la relation prédicative, nous incite ainsi à considérer *got* comme un pivot de rééquilibrage prédicatif.

### III. *Got*, pivot de rééquilibrage prédicatif

Nous allons tenter de montrer que *got* souligne l'importance de l'objet dans des énoncés où l'orientation prédicative est avant tout à gauche. Pour cela, nous allons nous intéresser aux similitudes entre *got* et l'aspect *have-en*, à sa présence dans des formulations qui se font écho et à sa place charnière dans l'énoncé. Soit l'extrait suivant :

Ex 11 (TV BBC World, oct. 2000) *They (religions) arise out of crises. If you believe there's a benign (?) deity who has created everything and cares for you and then your entire way of life is destroyed by climatic change, then you've got one or two options : either you've failed the Gods or the Gods have failed you.*  
(Martin Palmer, *Alliance of Religion and Conservation*)

Le sens de cette occurrence nous incite à une lecture de *got* comme pivot de l'énoncé. Le jeu au niveau de l'orientation *you've failed the Gods/the gods have failed you* nous permet de cerner à quel point *got*, qui annonce cette formulation en boucle entre *you* et *gods*, en d'autres termes entre sujet et objet, joue un rôle charnière. Ce jeu au niveau de la thématization du sujet ou de l'objet nous amène à mieux cerner le lien qu'entretient *got* avec l'aspect *have-en*.

### III.1. Orientation prédicative et aspect *have-en*

Nous avons déjà traité de la relation entre l'aspect *have-en* et *got* en termes énonciatifs. Nous souhaiterions maintenant nous consacrer à l'orientation prédicative inhérente à *have-en* pour soutenir notre hypothèse de rééquilibrage prédicatif opéré par *got*.

Selon H. Adamczewski et J. Gabilan, le mécanisme du *present perfect* met à nouveau en évidence la prévalence du sujet et ce, grâce à l'auxiliaire *have*, prévalence que l'on retrouve avec *got* :

*Dans tous les cas, have a tendance à devenir opérateur remarquable pivot d'une construction complexe où son rôle est de porter la relation de droite au compte du sujet grammatical (comme have au present perfect) :*  
Contexte : deux Britanniques en Espagne : A. Ask him. B. How can I? You've got the dictionary. (... c'est toi qui as le dictionnaire). [...]  
Dans la phrase B the change les données habituelles du problème : pour ce qui est du dictionnaire, c'est toi qui l'as. (220/221)

On observe ainsi, avec les formes avec *got*, le même type de comportement qu'avec l'aspect *have-en* : le sujet est crédité d'un prédicat, certes plus étoffé, mais dont le fonctionnement est identique aux cas où *have* est suivi d'un simple syntagme nominal. H. Adamczewski et J. Gabilan mettent ainsi en parallèle l'énoncé précédent (*you've got the dictionary = you have [you got the dictionary]*) avec *I have a new car/a Japanese computer*. Si l'on reprend l'exemple *you've got the dictionary*, une autre interprétation peut être mise en évidence. Dans ce dialogue, les deux Britanniques cherchent à communiquer avec un Espagnol. C'est par l'intermédiaire du dictionnaire qu'ils vont pouvoir le faire. Ainsi, même si le locuteur A accuse pour ainsi dire B en rétorquant « mais c'est toi qui a le dictionnaire » (mettant alors en valeur le rôle et l'importance de B), on ne peut nier que le dictionnaire (d'ailleurs déterminé par l'article *the* situationnel étroit, ici proche d'un déictique) est au coeur de la conversation et qu'il constitue la clef de la résolution de leur problème. La relation prédicative, sans être totalement orientée à gauche, serait la cible d'un rééquilibrage en faveur de l'objet, et ce, grâce à la présence de *got*. Il s'avère que cette caractéristique provient effectivement des propriétés de l'aspect *have-en*, comme le montre P. Cotte :

*La conséquence exprimée par le parfait peut concerner, au-delà de la situation passée, présente ou future, le référent du sujet ou de l'objet, mais ceux-ci doivent être définis et thématisés implicitement. Ainsi, He has eaten an apple peut laisser entendre que le référent du sujet n'a plus faim ; Somebody has eaten the apple laisse entendre que le référent de l'objet a disparu. S'il est défini et si le sujet est indéfini, l'objet peut capter à son profit la détermination potentielle que représente le procès préconstruit. Cette possibilité montre que le parfait n'est pas orienté seulement vers le sujet et que le have auxiliaire diffère légèrement du have lexical.*



Pour P. Cotte, l'orientation unique vers la gauche avec l'auxiliaire du parfait n'est pas absolue mais relative. Certains facteurs permettraient à l'objet d'être thématisé, notamment grâce à la détermination. Inspirons-nous de ce point de vue pour analyser l'extrait suivant :

Ex 12 (*Secret and Lies*, Mike Leigh) « *She's got some bloke in town.* » « *Has she?* »  
« *Shifty-looking bleeder, walks like a crab.* »

Nous sommes conscientes du niveau de langue peu acceptable de ce dialogue. Cependant, si nous nous limitons à considérer les formulations nous voyons que *she* est le thème des propos puisque le deuxième protagoniste exprime son étonnement (*has she?*). Mais ce n'est pas suffisant. *Some bloke* n'est pas seulement localisé dans l'univers du sujet grammatical, il est aussi mis en valeur. Cela se manifeste par la présence de *some* qualitatif mais surtout pas la réponse offerte à *has she?* La locutrice ne répond pas à cette question mais plutôt à une question du type *who is he? / what is he like? / etc.*, c'est-à-dire qu'elle offre au co-énonciateur des précisions sur l'objet de la relation prédicative et non sur le sujet. Cette occurrence amène donc à concevoir que l'orientation de *have*, grâce à *got*, peut s'effectuer vers la droite et se rapprocher ainsi de *be*.

### III.2. Types d'énoncés subissant un rééquilibrage prédicatif : agencement endophrasique et contrastif

Le rééquilibrage qui s'opère à travers *got* se manifeste tout particulièrement avec certaines constructions, dans lesquelles il s'agit de mettre en évidence l'objet, soit pour ce qu'il représente, soit pour permettre d'opérer un contraste, ou encore, parce qu'objet et sujet entretiennent des liens de proximité. Nous entendons par la notion de proximité le fait qu'objet et sujet, sans être identifiables l'un à l'autre (comme ce serait le cas avec l'auxiliaire *be*), entretiennent un lien de correspondance fort. Cela est manifeste avec les énoncés contenant *own* :

Ex 13 (BBC Word, octobre 2000) *Rivieras... (...) The French probably have the most famous one, but the Italians are very proud of theirs oh... and the American version, that's all based around Florida don't you know. But... I think you ('d) better sit yourself down because you might be in for a bit of a shock, you're ready for this: we've got our own Riviera too!*

Il s'agit ici pour *we*, représentant la Grande Bretagne, de rivaliser avec la France, l'Italie et les États-Unis. Là encore, sujet comme objet sont thématisés. Le sujet l'est car il s'agit de l'opposer aux autres pays. *Riviera* représente quant à lui l'objet des convoitises, il est aussi le thème de l'énoncé (c'est le premier mot prononcé, suivi d'une pause). Dans *we've got our own Riviera too, our own* permet là encore de montrer la soudure existant entre *we* et *Riviera*. De plus, cet énoncé s'oppose à *The French probably have* qui ne fait qu'établir une relation d'inclusion. Pour traduction de *we've got [...]* et en respectant l'oralité des propos, nous

proposerons : « nous aussi on l'a notre Côte d'Azur/Riviera ! » Le « nous aussi on » garantit l'importance du sujet alors que *I'* couplé à *notre*, ainsi que la position finale de *Côte d'Azur/Riviera* montrent le poids de l'objet.

Cet exemple est commun mais la présence de *own* n'entraîne pas nécessairement un rééquilibrage prédicatif. L'étude du contexte environnant et des éléments thématisés est primordiale pour mettre ce phénomène en évidence. Nous offrirons pour contre-exemple :

Ex 14 (BBC Word, octobre 2000) *I think wildlife films have their own genre, they have certain codes and conventions of their own and deal with certain dramatic types of situations so I think we have to you know, understand that this is really a different type of art form.*

L'énonciateur est ici réalisateur de documentaires animaliers et il évoque les particularités de ces documentaires. On note la présence de *own* dans *own genre* et *of their own*, mais cela n'entraîne pas pour autant l'apparition de *got*, contrairement aux exemples précédents. Comment justifier cette absence ? Nous pensons que la thématisation est différente. Ici, il s'agit avant tout d'expliquer au co-énonciateur ce qu'est un film animalier. On le remarque grâce à des termes définitoires tels que *genre, codes, conventions, types*. Il ne s'agit pas de mettre en valeur ces caractéristiques, d'ailleurs très vagues. L'énonciateur veut avant tout parler des *wildlife films* pour en arriver à la conclusion (*it is*) *a different type of art form*. En réalité, tous les objets peuvent indistinctement s'inscrire sur un axe paradigmatique comme il suit : *Wildlife films have*

- *their own genre,*
- *certain codes,*
- *conventions of their own.*

La logique énumérative montre que seul le sujet importe, sujet crédité d'un certain nombre de caractéristiques par l'intermédiaire de l'auxiliaire *have*. On peut ainsi dire qu'il ne suffit pas qu'il y ait un lien fort entre sujet et objet pour que *got* apparaisse dans la relation prédicative. Néanmoins, cette proximité favorise la mise en valeur de l'objet et témoigne d'une volonté de thématiser cet objet, au même titre que le sujet.

Un autre cas de figure montre que *got* rééquilibre la relation prédicative vers la droite. On se trouve en face d'énoncés où deux constructions se font écho, témoignant alors d'une volonté d'exprimer un contraste entre les deux propositions. Certaines occurrences contrastives illustrent bien ce fonctionnement :

Ex 15 (*Raining Stones*, Ken Loach) *Look, you've got your beliefs, I've got mine, O.K.?*

À travers cet énoncé, nous remarquons qu'il y a un parallélisme de construction, proche de l'endophrase, entre la première proposition *you've got your beliefs* et la seconde *I've got mine*. L'opposition qui naît entre ces deux propositions

se trouve renforcée par *look* qui pose la différence et par *O.K.?* qui l'entérine. Ces énoncés, construits sur un contraste endophorique, présentent *got* de façon récurrente. Comment expliquer ce phénomène ? Observons de plus près l'extrait suivant :

Ex 16 (*Wecome to Portishead*, 1998) *It wouldn't... no... We've got our way of working and she's got her way of working, it'd be just as intrusive for us to go into her house and start... into her studio and start...*

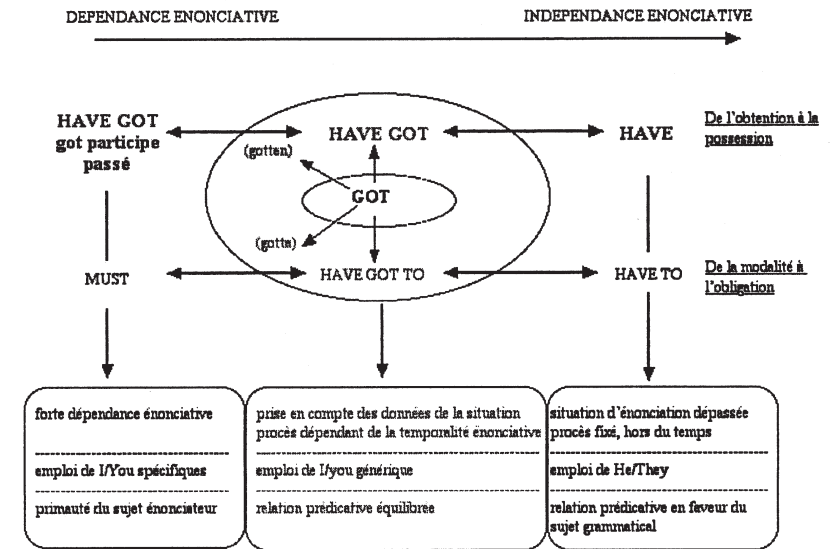
Dans cet énoncé, nous observons un parallélisme de construction entre *we've got our way of working* et *she's got her way of working*. Un certain nombre de points sont à relever ici. Dans un premier temps, soulignons qu'il est fait implicitement référence aux sujets dans les objets, à travers *our* et *her* qui soulignent le lien existant respectivement avec *we* et *she*. Nous avons vu que cette caractéristique était susceptible d'entraîner une thématization de l'objet de la relation prédicative. Dans l'occurrence que nous considérons, il s'agit de marquer une opposition forte entre *we* et *she*, opposition qui se manifeste par la suite de l'énoncé dans *it'd be just as intrusive*, etc. La présence de *got* dans chaque proposition permet de souder les relations prédicatives [*we-have-our way of working*] et [*she-have-her way of working*]. Oralement ce phénomène se traduit par une accentuation de *we* et *she* ainsi que de *our* et *her*.

*Got* permet donc de créer un système d'opposition plus marqué et de thématiser l'objet là où *have* seul ne thématise que le sujet. C'est dans ce cadre que nous considérons qu'il opère un rééquilibrage prédicatif.

## CONCLUSION

À cette étape de notre démonstration, nous souhaiterions retenir le fonctionnement de *got* comme marqueur de dépendance énonciative et contextuelle. Désémantisé, *got* acquiert un statut de mot outil au service de la mise en valeur du fonctionnement aspectuel de *have got* et *have got to*. Devenu support énonciatif, il favorise la mise en relation entre les propos et le moment de l'énonciation, étant ainsi un vecteur de discours et d'agencement rhétorique. Ce rôle clé sur le plan discursif se double d'une construction d'un rapport de dépendance entre le prédicat que *got* affecte et le sujet. À ce titre, nous considérons *got* comme un pivot de rééquilibrage prédicatif.

Ainsi, nous pouvons proposer un schéma de synthèse construit autour du rôle charnière de *got* qui s'inscrit dans une gradation du degré de dépendance énonciative. Nous retiendrons deux axes : l'obligation et la possession. *Got* précédé de *have* se situe à un moment charnière entre l'obtention (*have got*) et la possession (*have*). *Got* intégré à *have to* se situe à un moment charnière entre la modalité (*must*) et l'obligation (*have to*). À cela s'ajoute une distribution récurrente des sujets grammaticaux et de leur relation avec le prédicat. Ce schéma propose donc *got* au sein d'un continuum.



## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI, Henri. 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : Armand-Colin.
- ADAMCZEWSKI, Henri et Jean GABILAN. 1992. *Les Clés de la grammaire anglaise*. Paris : Armand-Colin.
- BOURCIER, Georges. 1988. *L'Explication grammaticale anglaise*. Paris : Armand-Colin.
- BOUSACREN, Janine, Elizabeth COTTIER et Françoise DEMAIZIERE. 1982. « Get et son statut d'opérateur. » *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*. T1 : 152-193. Gap : Ophrys.
- COTTE, Pierre. 1997. *Grammaire Linguistique*. Paris : CNED, Didier Érudition.
- CROWELL, Thomas. 1959. « Have got, A Pattern Preserver. » *American Speech* 34 : 280-286.
- HIRTLE, Walter. 1965. « Auxiliaries and Voice in English. » *Les Langues modernes* 4 : 443-450.
- HUDDLESTON. 1984. *Introduction to the Grammar of English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- JESPERSEN, Otto. (1933) 1969. *Essentials of English Grammar*. Alabama : University of Alabama Press.

- LAPAIRE, Jean-Rémi et Wilfrid ROTGÉ. 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses universitaires du mirail.
- LARREYA, Paul et Claude RIVIERE. 1991. *Grammaire explicative de l'anglais*. Paris : Longman.
- LARREYA, Paul et Jean-Philippe WATBLED. 1994. *Linguistique générale et langue anglaise*. Paris : Nathan.
- MALAVIELLE, Michèle et Wilfrid ROTGÉ. 1999. *La Grammaire Anglaise*. Collection Bescherelle. Paris : Hatier.
- MENCKEN, H.L. 1921 *The American Language*.  
<[www.bartleby.com/185/40.html](http://www.bartleby.com/185/40.html)>
- QUIRK, Randolph, et al. 1995. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London : Longman.